Monde Français du Dix-Huitième Siècle

Volume 3, Issue 1 2018

Fiction des origines

Mickey et Voltaire : commentaire de
lecture de Garry Apgar, *Mickey Mouse*
Emblem of the American Spirit

Servanne Woodward, Université de Western
swoodwar@uwo.ca

Garry APGAR. *Mickey Mouse Emblem of the American Spirit*. San Francisco, CA: The Walt Disney Family Foundation Press, 2014; reprint 2016.

La biographie de Mickey Mouse ne commence pas avec Walt Disney, mais dans l'illustration des fables d'Esoppe, de La Fontaine et Andersen (p. 29) et sous l'impression de caricaturistes tel J. J. Grandville (1803-1847) plantant des têtes animales sur des dandys (p. 30). Autour de 1827, le Suisse Rodolphe Töpffer serait l'inventeur de la bande dessinée, et après Daumier caricaturiste, il faudrait attendre 1910 et le « Krazy Kat » de George Herriman pour trouver une caricature animale plutôt qu'humaine. (Chuck Jones aurait expliqué qu'en matière de caricature et d'animation, il était plus aisé d'humaniser les animaux que les humains [p. 32]). Ce serait tout de même Grandville qui serait plus près de White Rabbit et Cheshire Cat tels qu'ils apparaissent dans *Alice au pays des merveilles* par les illustrations de Sir John Tenniel (p. 30).

Apgar ne reprend pas vraiment la tradition de Dorothy Grady qui aurait été la première à commenter l'esthétique de Mickey Mouse, et dont le portrait photographique (p. 54) provient des collections spéciales de la bibliothèque de Wichita State University, KS. En tant que spécialiste de Voltaire, Apgar mentionne plutôt le parallèle qui s'établit tout naturellement entre Candide et Mickey, tous deux d'un optimisme à la Leibniz (p. 172) et d'une bonne nature irréprochable. *Sullivan's Travels* de Preston Sturges aurait en fait été une production Disney directement comparée à *Candide* (p. 172).

La biographie de l'icône américaine Disney qui figure entre Bugs Bunny, Presley et Babe Ruth (p. 16) fait 10 mentions de Voltaire. Entre autres, parce que Voltaire ayant lancé un culte amplifié par un marketing (de gravures, médailles, portraits, bustes, par exemple celui de Houdon dont Thomas Jefferson possédait un exemplaire dans sa résidence de Monticello), Mickey lui ressemblerait comme phénomène de popularité rehaussé par une panoplie d'objets (p. 276). Ensuite, parce que les parcs Disney auraient une parenté d'idée avec le domaine de Ferney et ses manufactures (pp. 292-93). Enfin, la prospérité de Candide qui cultive son jardin de la façon la plus raisonnable pour s'assurer un bonheur saisissable ressemble à celle de tout le monde, selon Voltaire-Disney (p. 294).

Il est certain que le dix-huitième siècle et la culture pop se rencontrent, soit par des Marie Antoinette-Kristen Dunst comme en 2006, soit parce qu'en effet les marketings de mode (cf. les marchandes de mode) se développent en même temps que des mouvements populaires donnant lieu à des productions d'objets centrés sur des personnalités cultes, ou sur des livres cultes (*La Nouvelle Héloïse*, *Paul et Virginie* par exemple). Apgar voue tout un chapitre à la façon dont l'image de Mickey Mouse est passée dans les galeries d'art pop ultra-modernes, de la même façon qu'aux sessions de la société américaine d'études du dix-huitième siècle (ASECS), certains chercheurs se sont attachés aux ponts (ou réceptions et réinterprétations) qu'ils perçoivent entre la pop culture du jour et les phénomènes fin-de-siècle.

**Servanne Woodward
Université de Western Ontario**